



REGIONALISER L'ORTHOPEDIE- TRAUMATOLOGIE

Vœu justifié ou abusif ? Action utile ou inutilement contestataire ?

La Société d'Orthopédie de l'Ouest, - filiale de la Société Française d'Orthopédie et de Traumatologie (devenue la S.O.F.C.O.T.)- existe depuis de nombreuses années : elle a été fondée en 1962 sous l'impulsion du Professeur MERLE d'AUBIGNE. Elle faisait suite à des réunions annuelles tenues par un groupe de chirurgiens orthopédistes de l'Ouest de la France réunis pour la première fois à Roscoff en 1951.

Et aujourd'hui nous lançons une nouvelle revue, alors qu'il existe déjà en France 860 périodiques de « Sciences Médicales ».....

Sommes-nous dirigés par l'inconscience, l'oubli du respect que nous devons à nos Maîtres, l'aigre orgueil provincial, la contagion du besoin de contestation, le douteux espoir d'une facile exploitation des impératifs publicitaires des Laboratoires pharmaceutiques d'instruments chirurgicaux, ou par des motivations plus saines ?

Nos motivations sont certainement multiples et probablement discutables : en essayant de les analyser, nous définirons nos buts.

Certaines constatations peuvent susciter des réactions positives et constructives .

L'orthopédie-traumatologie est devenue un des secteurs les plus importants des activités chirurgicales, et son expansion est facilement prévisible.... L'extension de son domaine d'efficacité et le nombre grandissant des chirurgiens orthopédistes ont forcé les membres du bureau de la S.O.F.C.O.T. à organiser des congrès rigoureusement structurés et qui ont, depuis quelques années, atteint la qualité et l'audience internationales. Nous savons tous que certaines tables rondes, certains rapports, certains symposium (-s ou -a) ont été passionnants, indispensables à notre formation technique et qu'ils ont précipité notre évolution. Et nous savons ce que nous devons à ceux qui ont dépensé d'intenses efforts pour que l'orthopédie française puisse atteindre ce niveau de qualité, Grands Présidents, Secrétaires exigeants, actifs et audacieux.

Réussite remarquable, et dont nous sommes tous fiers. Mais peu à peu, la croissance, l'expansion, imposaient l'adoption de règles administratives de plus en plus strictes, et plus les hommes devenaient nombreux, plus l'Organisation se perfectionnait : la déshumanisation devenait difficilement évitable. Le « timing » strict, la présentation audio-visuelle des communications, l'analyse codée des résultats présentés ont élevé considérablement la qualité des communications. Cependant, parfois, une apparente objectivité- les notions essentielles de statistique ou d'informatique n'étant pas connues- avait pu paraître aussi fausse que la dialectique des aveux spontanés, et parfois l'obligatoire contraction dans le temps avait stérilisé des idées nuancées et complexes

Dans les grands congrès, les hommes parlent, apprennent, mais ne se retrouvent, ne se confondent, ne communient que dans les couloirs. Et les publications sont parfois l'expression figée d'une technocratie.

Dans nos petites réunions de la Société d'Orthopédie de l'Ouest le nombre des participants était suffisant pour nécessiter une organisation stricte, mais insuffisant pour que - quoiqu'il arrive - l'homme puisse disparaître. Dans un groupe forcément limité numériquement, l'homme garde ses chances de survie : ses faiblesses sont parfois très instructives, ses richesses profondes peuvent se dévoiler - il est important que les hommes puissent parler.

Cela n'aurait pas été suffisant pour que nous puissions essayer d'encombrer la littérature médicale de nouvelles publications. Un apport précieux a enrichi notre groupe : de jeunes chirurgiens-orthopédistes, de jeunes rhumatologues, jeunes et ardents mais marqués par les qualités des grandes Maisons qui les ont formés, ont apporté exigence et rigueur d'expression à ce qui aurait pu n'être qu'un bavardage inutile ou une conversation polie dans un salon d'orthopédistes provinciaux.

La qualité du travail associée à la liberté d'expression de ceux qui se connaissent et ne sont étouffés ni par le nombre ni par les traditions nous ont paru être une force suffisamment vive pour pouvoir être constructive et pour susciter - nous l'espérons - la même expérience dans d'autres régions .

Cette expérience n'est pas une tentative d'autonomie régionale. L'autonomie régionale est certes nécessaire, mais elle est dangereuse - pourquoi ressusciter les châteaux forts ?- et elle est incompatible avec une pleine efficacité dans des domaines de haute technicité .

Nous essayons dans nos réunions, et nous essaierons dans notre revue, de travailler selon des formules neuves, suscitées ou créées par les besoins d'un groupe limité. Parallèlement, nous restons -dans l'esprit comme dans la lettre- une filiale de la S.O.F.C.O.T., car il nous paraît possible et très souhaitable de mener des expériences qui ne peuvent être jugées inutilement concurrentielles que par ceux qui refusent de comprendre le bouleversement évolutif de notre civilisation.

Nous croyons à l'utilité de la concurrence intellectuelle et à l'enrichissement mutuel résultant de la confrontation d'expériences menées par des groupes de travail réunissant des hommes pour qu'ils puissent parler de leur métier, techniquement et affectivement, et suivant des règles variables et évolutives, groupes de travail qui doivent être partiellement et provisoirement libérés des règles de l'Organisation Centrale à laquelle ils doivent rester liés techniquement et moralement, mais non dogmatiquement .

Nous souhaitons :

- développer les possibilités d'un travail orthopédique régional ;
- approfondir la liaison avec les rhumatologues ;
- laisser parler les jeunes générations et préparer le passage du relais ;
- assurer l'information orthopédique régionale ;
- susciter l'organisation de nouveaux groupes de travail orthopédique ;

Nous souhaitons pouvoir exprimer nos espoirs, nos croyances ou nos soucis dans nos réunions, et publier nos travaux s'ils nous paraissent valables.

Nous souhaitons pouvoir ainsi aider à cette nécessaire et urgente organisation nationale de l'Orthopédie et à l'imposer en tant que spécialité de haute technicité, car les Pouvoirs, les Ministères et les Puissances ordinales sont - sur ce problème, et comme il est de règle dans la France administrative - très en retard sur l'évolution réelle.

Ainsi nos buts peuvent paraître très ambitieux. Notre seule excuse est de refuser de laisser étouffer ce qui reste - ou restera - en nous, vivant, après le lourd écrasement de la vie professionnelle : le jeunesse d'esprit, l'enthousiasme pour des idées neuves, l'exigence de règles strictes.

C'est pour cela que nous avons été extrêmement sensibles à l'acceptation de M. MERLE d'AUBIGNE de patronner notre aventure : ce n'est pas parce que je reste très fier d'avoir été son élève que je n'ai pas, objectivement, le droit de dire qu'il a été l'initiateur de l'Orthopédie Française et qu'il en est le Grand Patron . Ce sera pour nous une permanente exigence de qualité.

Il est, enfin, de tradition de remercier ceux qui ont travaillé pour leur Société. Pourquoi existe-t-il une nouvelle revue d'Orthopédie ? Parce que Jean MALLET a un sens profond de l'amitié, et parce qu'il a un caractère exigeant. Sans son ardeur à « mieux faire », nos projets ne se seraient pas réalisés

Jean CASTAING